



14 | 2023

INTERFRANCOPHONIES

Revue des littératures et cultures d'expression française

La traduction intralinguale dans la francophonie

Myriam Vien et Fernando Funari (éds.)

Querelle de Roberval : traduction et déterritorialisation

Ana Popa

Abstract | Cet article propose une étude comparative entre le roman *Querelle de Roberval*, publié pour la première fois en 2018 à Montréal, et l'adaptation qui en est proposée dès l'année suivante par Le Nouvel Attila, à Paris, simplement intitulée *Querelle*. Nous nous intéressons à l'incidence des stratégies traductives et éditoriales retenues par la maison d'édition française sur la représentation du territoire québécois et de ses habitants dans l'œuvre. Notre réflexion porte principalement sur la traduction des sociolectes québécois et ouvrier, ainsi que sur certaines tendances déformantes de la traduction française de l'œuvre. Édulcorant le parler des journaliers de Roberval, le projet de traduction du Nouvel Attila semble contradictoire : comment peut-on affirmer vouloir faire connaître un roman québécois à un lectorat étranger si ce n'est que pour lui retirer ce qu'il a de « québécois » ?

Mots-clé | Traduction, adaptation, sociolectes, ethnocentrisme, terroir.

DOI | [10.17457/IF/2023/POP](https://doi.org/10.17457/IF/2023/POP)

Pour citer cet article: Ana Popa, « *Querelle de Roberval* : traduction et déterritorialisation », dans *Interfrancophonies*, n° 14, « La traduction intralinguale dans la francophonie » (Myriam Vien et Fernando Funari éds.), 2023, pp. 13-23.



Interfrancophonies, revue des littératures et des cultures d'expression française, souhaite contribuer au développement des rapports culturels entre les pays francophones et les écrivains qui, à titre individuel, ont choisi le français comme langue d'écriture et de communication. Née de l'idée de Ruggero Campagnoli, en 2003, et dirigée par Anna Paola Soncini Fratta, *Interfrancophonies* espère – sans exclure une perspective comparatiste, et sans se référer à un quelconque « modèle », linguistique, politique ou économique, colonial ou postcolonial – contribuer à la définition et à l'illustration de l'identité, des problèmes et des interrogations de chacun.

Grâce à une tradition solide de travail en commun et au renouvellement de son comité scientifique international, *Interfrancophonies* confirme avec cette “nouvelle série” une mission déjà entamée il y a plus d'une décennie ; elle met ainsi à la disposition des chercheurs et des curieux, à travers son nouveau site en libre accès et dans le respect des standards scientifiques internationaux, un organe fondamental de recherche qui se veut aussi un espace de dialogue.

Interfrancophonies paraît une fois par an avec un numéro thématique. Les articles proposés sont évalués en double blind peer review ; n'hésitez pas à consulter la page Consignes aux auteurs ou à écrire à la Rédaction pour tout renseignement supplémentaire.

Directrice émérite

Anna Paola SONCINI FRATTA (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Directrice

Paola PUCCINI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Comité de direction

Alessandro COSTANTINI (Università Ca' Foscari – Venezia)

Cristina SCHIAVONE (Università di Macerata)

Francesca TODESCO (Università degli Studi di Udine)

Comité de rédaction

Fernando FUNARI – Rédacteur en chef (Università degli Studi di Firenze)

Benedetta DE BONIS (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Eleonora MARZI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Myriam VIEN (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Chiara GAGLIANO (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Silvia BORASO (Università Ca' Foscari – Venezia)

Sara DEL ROSSI (Università di Varsavia)

Comité scientifique

Alessandro COSTANTINI (Università Ca' Foscari – Venezia)

Fernando FUNARI (Università degli Studi di Firenze)

Patricia GODBOUT (Université de Sherbrooke)

Catia NANNONI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Falilou NDIAYE (Università di Macerata)

Paola PUCCINI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Cristina SCHIAVONE (Università di Macerata)

Anna Paola SONCINI FRATTA (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Francesca TODESCO (Università degli Studi di Udine)

Josée VINCENT (Université de Sherbrooke)

Conseil scientifique international

Michel BENIAMINO (Université de Limoges)

André-Patient BOKIBA (Université Marien Ngouabi)

Yves CHEMLA (Université Paris Descartes)

Jean François DURAND (Université de Montpellier)

Gilles DUPUIS (Université du Québec à Montréal)

Georges FRERIS (Università Aristotele di Salonicco)

Dominique GARAND (Université du Québec à Montréal)

Jean JONASSAINT (Syracuse University)

Marc QUAGHEBEUR (Directeur des Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles)

Antoine TSHITUNGU KONGOLO (Université de Lubumbashi)

Molly LYNCH (Université Paris IV)

Éric LYSØE (Université Clermont-Ferrand II)

Daouda MAR (Université Gaston Berger)

Srilata RAVI (University of Alberta)

Vidya VENCATESAN (Mumbai University)

Mentions légales

© InterFrancophonies 2003 - ISSN 2038-5943

Registré auprès du Tribunal de Bologne n. 7674

Site Web : <http://www.interfrancophonies.org/>

Querelle de Roberval : traduction et déterritorialisation

ANA POPA

Écrire *en français*, ce n'est pas écrire *français*.
Ça peut être écrire africain, écrire créole,
écrire slave ou oriental¹.

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS en 2018 chez la maison d'édition montréalaise Héliotrope, *Querelle de Roberval*² est le deuxième roman de l'écrivain québécois Kevin Lambert. L'œuvre décrit la grève dans une scierie du Lac-Saint-Jean, telle que vécue par ses ouvriers et son patronat, en passant par des épisodes plus personnels de la vie de chacun : les rapports sexuels qu'entretient Querelle avec les garçons de Roberval ; les problèmes financiers et familiaux de sa collègue ouvrière Jézabel ; et tous les motifs qui pousseront les grévistes à la violence, au suicide et au cannibalisme. L'œuvre est favorablement reçue au Québec et attire l'attention de divers prix littéraires, si bien qu'elle sera exportée dès l'année suivant sa parution : les éditions du Nouvel Attila proposent en 2019 une adaptation destinée au lectorat français, intitulée *Querelle*³.

Étant donné l'importance du territoire québécois dans le roman de Kevin Lambert ainsi que des réalités qui lui sont propres, – c'est-à-dire le délaissement économique des secteurs industriels, la marginalité des régions rurales du Québec, la vie dans les réserves autochtones, etc. – nous pouvons nous demander quelle incidence la traduction intralinguale a-t-elle sur la représentation du territoire dans l'œuvre. Nous nous intéresserons dans cet article à l'incidence des stratégies traductives et éditoriales retenues par Le Nouvel Attila sur la représentation du territoire québécois et de ses habitants. Pour ce faire, nous nous appuyerons principalement sur deux outils traductologiques : l'étude des sociolectes québécois et ouvrier et des tendances déformantes de la traduction française. Bien que la vaste majorité des modifications apportées par la maison d'édition parisienne à *Querelle de Roberval* ne changent rien au

¹ Léonora Miano, *Habiter la frontière*, Paris, L'Arche, 2012, p. 29.

² Kevin Lambert, *Querelle de Roberval. Fiction syndicale*, Montréal, Héliotrope, 2018.

³ Kevin Lambert, *Querelle. Fiction syndicale*, Paris, Le Nouvel Attila, 2019.

contenu du récit de Kevin Lambert (nous pensons entre autres au remplacement de « 31 200 livres⁴ » par « 15 tonnes⁵ » ; de « courriels⁶ » par « e-mails⁷ » ; ou encore de « maisons mobiles⁸ » par « mobile homes⁹ »), l'accumulation de ces changements en apparence mineurs, lorsque combinée aux tendances déformantes de la traduction et à l'effacement des sociolectes québécois et ouvrier, a un impact considérable sur le texte. Étant donné que la représentation des régions du Québec, et plus particulièrement des enjeux socioéconomiques qui leur sont propres, se construit dans l'œuvre à partir des pensées et des paroles des différents personnages, déformer le parler de ces personnages en corrigeant leur prononciation et leur syntaxe, en supprimant leurs expressions imagées ou en atténuant leurs sacres, revient à déformer la représentation du territoire lui-même. Ainsi, le projet de traduction du *Nouvel Attila* semble contradictoire : comment peut-on affirmer vouloir faire connaître un roman québécois à un lectorat étranger alors qu'on lui enlève ce qu'il a de « québécois » ?

1. LE REGARD DE L'ÉDITEUR

La suppression de la ville de Roberval dans le titre apposé par *Le Nouvel Attila* à sa traduction du roman de Kevin Lambert s'annonce révélatrice d'autres changements éditoriaux pouvant être constatés avant même d'entreprendre la lecture de l'œuvre.

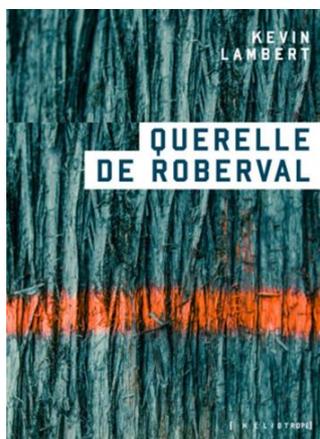


Figure 1 Première de couverture de l'édition originale, publiée à Montréal.
© Hélio trope

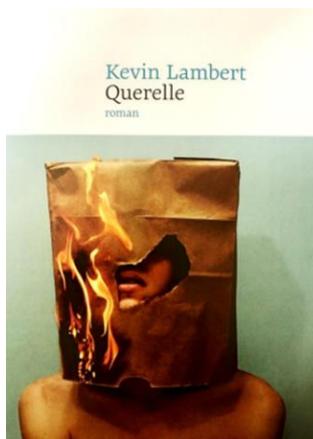


Figure 2 Jaquette de la traduction proposée au lectorat français.
© Le Nouvel Attila

⁴ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 19.

⁵ Kevin Lambert, *Querelle*, *op. cit.*, p. 14.

⁶ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 21.

⁷ Kevin Lambert, *Querelle*, *op. cit.*, p. 15.

⁸ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 32.

⁹ Kevin Lambert, *Querelle*, *op. cit.*, p. 24.

Si la couverture de l'édition originale est illustrée d'un tronc d'arbre destiné à la coupe, la jaquette de l'édition française s'éloigne de l'industrie forestière québécoise au cœur du récit pour mettre de l'avant la vie sexuelle du personnage éponyme du roman. Sous la jaquette, les première et quatrième de couverture de l'adaptation abondent dans le même sens – on peut y lire un extrait du premier chapitre de l'œuvre : « Ils sont beaux tous les garçons qui entrent dans la chambre de Querelle, qui font la queue pour se faire enculer, il les enfle sur un collier, le beau collier de jeunes garçons qu'il porte à son cou comme nos prêtres portent leurs chapelets ou nos patronnes leurs colliers de perles »...

Il en va de même pour les présentations de l'œuvre proposées par les maisons d'édition de Montréal et de Paris. Sur la quatrième de couverture de *Querelle de Roberval*, Héliotrope propose le résumé suivant :

Les ouvriers et ouvrières de la scierie de Roberval sont en grève. Sous l'apparente cohésion de la lutte, on découvre rapidement les revendications plus personnelles de chacun. Ils partagent toutefois un même désir d'échapper à la misère et de se venger de leur boss, Brian Ferland. Alors que le conflit s'enlise, le lockout que décrète Ferland réveille en eux une rage enfouie. La folie s'empare des employé-e-s, qui rejoignent la ronde infernale du beau Querelle, héros de Jean Genet copié-collé dans ce décor québécois, élément de chaos, sable dans l'engrenage de la machine économique, hétérosexuelle et patriarcale. Tout est désormais permis. Ils cassent des bouteilles sur la plage, règlent leurs comptes à coups de batte de baseball. Et puis ils font pire, bien pire...¹⁰

Nous soulignons que le résumé de l'édition originale, au ton ouvertement politique, pose clairement le lieu où se déroule le récit (« scierie de Roberval », « décor québécois »), met l'accent sur le conflit syndical au cœur de celui-ci (« grève », « lutte », « revendications », « lockout », etc.), et fait allusion à l'extrême violence qui découle de la détresse des grévistes. Bien que le résumé publié par l'éditeur français n'efface pas entièrement le mécontentement des ouvriers, les revendications de ces derniers sont estompées au profit de détails plus personnels sur certains personnages, et il souligne les moments de calme avant la tempête, ainsi que « la liberté, la jouissance et la joie » des personnages ouvriers plutôt que leur « rage enfouie » :

Une grève éclate dans une scierie du Lac-Saint-Jean, dans le nord canadien. Derrière une apparente solidarité ouvrière, l'ennui et la dureté de la lutte, que seules rompent les nuits dans les bowlings et karaokés, révèlent les intérêts plus personnels de chacun. Parmi ces ouvriers, il y a Querelle, magnifique colosse venu de la capitale, et Jézabel, issue d'une lignée rebelle de mère en fille. Doux et charnels, ces héros incarnent la liberté, la jouissance et la joie sauvages, hors des lois du marché et de l'aliénation familiale ou sexuelle. Au gré des sabotages, des duels et des ivresses, la colère s'empare des grévistes et les événements se conjuguent dans un conflit généralisé aux allures de vengeance sociale, qui rappelle Le Seigneur des porcheries, Jean Genet ou Kathy Acker¹¹.

¹⁰ Héliotrope, « Querelle de Roberval », dans *Éditions Héliotrope*, <<https://www.editionsheliotrope.com/livres/querelle-de-roberval-romans/>>, consultée le 28 avril 2023.

¹¹ Le Nouvel Attila, « Querelle », dans *Le Nouvel Attila*, <<http://www.lenouvelattila.fr/querelle/>>, consultée le 28 avril 2023.

Soulignons également que Roberval, englobée ici par l'abstraction ô combien exotisante de « nord canadien », se situe géographiquement plus au sud que Paris.

2. L'IMPORTANCE DES SOCIOLECTES

Les événements et les lieux décrits dans le roman de Kevin Lambert ne nous sont jamais présentés de manière tout à fait objective. L'énonciation y est fortement marquée par le point de vue de personnages qui proviennent de milieux différents et qui ont chacun leur propre façon de vivre la grève de la scierie de Roberval. D'ailleurs, le recours de l'auteur au discours indirect libre fait en sorte qu'il peut être difficile à certains moments de déterminer avec certitude de quelle instance narrative on lit les pensées ou les propos – ce sont les marques d'expressivité et de subjectivité, ainsi que tout ce qui *déroge* au français dit « normatif », qui signalent au lecteur l'origine de la perspective narrative. Alors que le chapitre huitième du roman débute en nous présentant Jézabel, une ouvrière de la scierie qui peine à joindre les deux bouts depuis qu'elle est en grève, le point de vue de la narration passe sans avertissement à la sœur de Jézabel, qui travaille elle aussi à la scierie : « Judith s'en tire mieux que sa sœur. Elle a deux enfants à faire vivre, *c'est sûr*, mais son *chum* a une *grosse job*¹² ». Plus loin dans le récit, lorsqu'un incendie d'origine criminelle ravage les habitations de plusieurs grévistes, on apprend que Charlish, un travailleur originaire de la communauté innue de Mashteuiatsh, n' « a jamais aimé les compagnies d'assurances, qui augmentent à *ce qu'y paraît* tes cotisations *quand t'es Autochtone*¹³ ». Les passages du récit dénués des marques d'oralité que nous soulignons ici sont le plus souvent associés à des instances narratives qui s'opposent aux revendications des protagonistes : propos du patronat, discours médiatiques, opinions divergentes parmi les travailleurs, etc.

L'étude des sociolectes doit, selon Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier, « tenir compte des prononciations, des constructions phrastiques, des lexèmes et des expressions qui non seulement distinguent les sociolectes les uns des autres au sein d'une société donnée, mais les situent par rapport à un ensemble préétabli de normes linguistiques qu'ils enfreignent¹⁴ ». Nous pouvons cerner dans *Querelle de Roberval* plusieurs sociolectes, qui sont tendance à se superposer, notamment le sociolecte québécois, présent dans l'ensemble du roman ; le sociolecte ouvrier, présent dans les propos des

¹² Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 58.

¹³ *Ibid.*, p. 158.

¹⁴ Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier, « Présentation. Traduire les sociolectes : définitions, problématiques, enjeux », dans Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier (éds.), *TTR*, vol. VII, n° 2, Montréal, Association canadienne de traductologie, 1994, p. 7.

travailleurs de la scierie ; le sociolecte féministe chez Jézabel ; et le sociolecte queer chez Querelle et ses amants¹⁵. Étant donné le rapport intime entre la parole des personnages – c'est-à-dire leurs propos, mais également leur façon de s'exprimer – et les raisons qui les poussent à lutter contre le système économique dans lequel ils sont coincés, effacer les particularités du parler des personnages de l'œuvre de Kevin Lambert revient à effacer leurs revendications.

Selon Benoît Virot, éditeur du *Nouvel Attila*, « il fallait assouplir certains obstacles ; tantôt des anglicismes, des québécismes, des tournures orales¹⁶ » pour exporter *Querelle de Roberval* et susciter l'intérêt du lectorat français. C'est pourquoi la maison d'édition parisienne apporte plus de 200 changements qui affectent dans une certaine mesure les sociolectes québécois et ouvrier des travailleurs de la scierie¹⁷. Bon nombre de ces modifications concernent le vocabulaire des personnages. Les « shifts¹⁸ » deviennent des « quarts¹⁹ » ou des « services²⁰ » ; « char²¹ » est traduit par « voiture²² », « auto²³ » ou « camion²⁴ » ; « ticket²⁵ » est rendu par « amende²⁶ » ou « contravention²⁷ » ; « tip²⁸ » devient « pourboire²⁹ » ; etc. Il est important de souligner que les termes de remplacement retenus par le *Nouvel Attila* sont tous en usage au Québec et sont même, pour la plupart, préférés par les autorités linguistiques québécoises et canadiennes³⁰ ; cependant, ils n'appartiennent pas au même registre de

¹⁵ Parmi les sociolectes mentionnés, nous excluons ceux féministe et queer de notre étude, puisqu'aucun changement significatif n'y a été apporté dans l'adaptation proposée par Le *Nouvel Attila*. Dans les passages du roman où il est question d'égalité entre les sexes ou d'homosexualité, nous constatons toujours que c'est le sociolecte québécois qui est le plus sujet aux modifications.

¹⁶ Catherine Lalonde, « Littérature : Querelle de Paris », dans *Le Devoir*, 14 septembre 2019.

¹⁷ Ces changements, que nous constatons à la lumière d'une lecture parallèle des deux textes, ne sont pas uniques ; plusieurs d'entre eux se répètent tout au long du roman, comme nous le verrons avec les exemples de « shift » et de « char », qui sont systématiquement remplacés par des synonymes.

¹⁸ Nous ne consignons que la première occurrence de chaque remplacement. Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 14.

¹⁹ Kevin Lambert, *Querelle*, *op. cit.*, p. 10.

²⁰ *Ibid.*, p. 43.

²¹ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 17.

²² Kevin Lambert, *Querelle*, *op. cit.*, p. 12.

²³ *Ibid.*, p. 13.

²⁴ *Ibid.*, p. 14.

²⁵ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 41.

²⁶ Kevin Lambert, *Querelle*, *op. cit.*, p. 32.

²⁷ *Ibid.*, p. 41.

²⁸ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 62.

²⁹ Kevin Lambert, *Querelle*, *op. cit.*, p. 60.

³⁰ L'Office québécois de la langue française, par exemple, déconseille l'usage de « shift » dans ce contexte et recommande son remplacement par « quart de travail ». Voir OQLF, « Les emprunts déconseillés *shift* et *chiffre* », dans *Banque de dépannage linguistique* :

langue que les mots employés par les personnages dans l'édition originale du roman. Il nous faut aussi mentionner qu'une partie de ces remplacements corrige aussi la prononciation des mots par les grévistes. C'est entre autres le cas de « frette³¹ », remplacé par « froid³² », et de sacres et de divers termes à connotation négative qui ponctuent la colère des travailleurs : chez l'éditeur français, « crise³³ » devient « christ³⁴ » ; « marde³⁵ » devient « merde³⁶ » ; « ça l'énarve³⁷ » devient « ça l'énerve³⁸ » ; etc. En outre, les tournures de phrase des travailleurs sont elles aussi corrigées : « avoir su³⁹ » devient « s'il avait su⁴⁰ » ; « ça prend⁴¹ » devient « il faut⁴² » ; etc. Bien que l'adaptation française de *Querelle de Roberval* soit peut-être plus accessible que l'original à un lectorat hors Québec, l'accumulation des modifications apportées au texte tend à déplacer les propos des personnages ouvriers pour les inscrire dans un français « standard » ou « international », tant par le passage à un registre de langue plus élevé que par le recours à des termes ou tournures qui ne sont pas propres au Québec, ramenant ainsi constamment ces personnages vers les structures qu'ils sont censés critiquer.

3. LES TENDANCES DÉFORMANTES DE LA TRADUCTION

Opposé aux traductions ethnocentriques, – c'est-à-dire aux traductions qui exotisent la culture de départ ou qui en effacent les traits caractéristiques – Antoine Berman cerne dans *L'auberge du lointain* treize tendances déformantes de la traduction, « dont la fin est la destruction systématique de la lettre des originaux, au seul profit du “sens” et de la “belle forme”⁴³ ». Si Berman estime qu'il est impossible pour le texte original d'échapper entièrement à une certaine déformation au moment de passer par la traduction, l'ensemble de tendances qu'il relève se veut un outil d'étude des œuvres traductives. Nous observons, dans l'adaptation proposée par Le Nouvel Attila, trois tendances principales : la clarification, l'appauvrissement qualitatif et l'ennoblissement.

<<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/20991/les-emprunts-a-langlais/emprunts-integraux/les-emprunts-deconseilles-shift-et-chiffre>>, consultée le 6 octobre 2023.

³¹ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, op. cit., p. 18.

³² Kevin Lambert, *Querelle*, op. cit., p. 13.

³³ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, op. cit., p. 23.

³⁴ Kevin Lambert, *Querelle*, op. cit., p. 17.

³⁵ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, op. cit., p. 39.

³⁶ Kevin Lambert, *Querelle*, op. cit., p. 30.

³⁷ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, op. cit., p. 54.

³⁸ Kevin Lambert, *Querelle*, op. cit., p. 43.

³⁹ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, op. cit., p. 21.

⁴⁰ Kevin Lambert, *Querelle*, op. cit., p. 15.

⁴¹ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, op. cit., p. 43.

⁴² Kevin Lambert, *Querelle*, op. cit., p. 33.

⁴³ Antoine Berman, « L'analytique de la traduction et la systématique de la déformation », dans *La traduction et la lettre, ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1999, p. 52.

La clarification est la tendance déformante qui a la plus faible incidence sur les sociolectes dans le roman de Kevin Lambert. Elle renvoie à une réécriture des passages pour les rendre plus clairs ou plus explicites. Nous trouvons des exemples de clarification principalement autour d'acronymes, de mots ou d'expressions qui pourraient ne pas être comprises par un lecteur de l'extérieur du Québec.

les drapeaux de la CSN [...] s'agitent
les drapeaux de la *Confédération des Syndicats Nationaux* [...] s'agitent
(*Querelle de Roberval*, p. 19 ; *Querelle*, p. 13)

Ça aurait servi à rien de passer pour un maudit scab
Ça aurait servi à rien de passer pour un maudit *scab*, un *jaune*
(*Querelle de Roberval*, p. 33 ; *Querelle*, p. 24)

une 50, c'est aussi nourrissant qu'une tranche de pain
une *Labatt* 50, c'est aussi nourrissant qu'une tranche de pain
(*Querelle de Roberval*, p. 49 ; *Querelle*, p. 38)

Ces clarifications se manifestent par des additions qui ne suppriment pas l'élément à clarifier : écriture au long d'acronymes, juxtaposition de synonymes, ajout d'un complément.

L'appauvrissement qualitatif, deuxième tendance déformante qui nous intéresse, consiste en la suppression d'expressions ou de tournures de phrase au profit d'autres éléments qui rendent le sens de l'original, mais n'ont pas la même « richesse signifiante ou – mieux – *iconique*⁴⁴ » :

pis si [tes mitaines] ont un trou dedans, tu le sais *en crise*
et si [tes mitaines] ont un trou dedans, tu le sais *tout de suite*
(*Querelle de Roberval*, p. 17 ; *Querelle*, p. 12)

les *shutdowns* passent *de travers en crise*
les *fermetures* sont *dures à digérer*
(*Querelle de Roberval*, p. 24 ; *Querelle*, p. 17)

travailler si fort pour, en bout de ligne, *se pogner le beigne*
travailler si fort pour, en bout de ligne, *se tourner les pouces*
(*Querelle de Roberval*, p. 29 ; *Querelle*, p. 22)

Sa calotte « O.N.U. » *sacre le camp* [...], mais elle continue de *fesser*
Sa calotte « O.N.U. » *glisse* [...], mais elle continue de *taper*
(*Querelle de Roberval*, p. 219 ; *Querelle*, p. 187)

Les expressions « iconiques » que nous soulignons sont essentielles à l'énonciation dans *Querelle de Roberval*, puisqu'elles surgissent à des moments de forte tension et traduisent la frustration des personnages, notamment par rapport à la précarité de leur emploi, à leur situation financière, aux conditions de la grève ainsi qu'aux menaces et aux actions déloyales du patronat et de leurs collègues. Si Chapdelaine et Lane-Mercier insistent sur l'importance de conserver au moment de la traduction la « dichotomie entre la langue officielle, correcte, non marquée et [les sociolectes,] langages illégitimes, incorrects,

⁴⁴ L'auteur souligne. Antoine Berman, « L'analytique de la traduction... », *op. cit.*, p. 58.

marqués⁴⁵ », nous constatons que le parler des grévistes est sans cesse ramené vers un français plus neutre : suppressions d'anglicismes et de québécismes, atténuation des sacres, etc.

Enfin, nous constatons aussi que la traduction française du roman procède à *l'ennoblissement* de certains passages : en d'autres mots, les éléments perçus comme des maladroites sont réécrits pour rendre le texte plus lisible ou plus élégant. Or, les travailleurs de la scierie de Roberval, tels que présentés dans l'œuvre de Kevin Lambert, ont passé toute leur vie au Lac-Saint-Jean et l'éducation des journaliers est généralement limitée (« t'as pas ton secondaire cinq⁴⁶ pis tu travailles ni à l'épicerie ni chez Walmart, c'est déjà pas pire⁴⁷ », nous dit-on). C'est d'ailleurs, outre la situation difficile dans laquelle se trouve l'industrie forestière, ce qui empêche une bonne partie des grévistes de quitter leur emploi, malgré leur mécontentement par rapport à leurs conditions de travail à la scierie. La toute première scène du roman qui traite de la grève met en scène un groupe de travailleurs qui manifestent tôt le matin par temps froid :

La main de Bernard tremble, elle serre à peine le bâton avec, au bout, le carton blanc qui se tord à chaque coup de vent, voilant/dévoilant :
« IL FAUT QUE LA SCIERIE VIVENT⁴⁸ »

Dans la traduction du *Nouvel Attila*, la faute d'accord est corrigée et la pancarte de Bernard affiche plutôt :

« il faut que la scierie vive⁴⁹ »

Plus loin dans le récit, on apprend que la situation financière d'Abel, le chef des grévistes et le plus âgé d'entre eux, ne lui permet pas de quitter son poste à la scierie :

Il devrait déjà être à la retraite depuis plusieurs années, mais il continue de travailler, il a pas *le ménagement*, ni l'argent de côté, pour arrêter⁵⁰.

Il devrait déjà être à la retraite depuis plusieurs années, mais il continue de travailler, il a pas *la maîtrise des arcanes comptables*, ni l'argent de côté, pour arrêter⁵¹.

Les erreurs d'orthographe et la façon de parler travailleurs, qui déroge pratiquement toujours du français normatif, n'ont rien d'accidentel lorsque l'on tient compte des réalités de ces personnages. Corriger ou embellir le parler des ouvriers ne va pas seulement à l'encontre de leur identité et de la réalité des régions québécoises telle que présentée dans le roman, c'est

⁴⁵ Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier, « Présentation... », *op. cit.*, p. 8.

⁴⁶ Toute personne résidant au Québec se trouve dans l'obligation de fréquenter un établissement scolaire jusqu'à ses 16 ans ou jusqu'à ce qu'elle obtienne un diplôme livré par le ministère de l'Éducation. La cinquième année du secondaire est la dernière année de scolarité qui mène à l'obtention du diplôme d'études secondaires.

⁴⁷ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 36.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁹ Kevin Lambert, *Querelle*, *op. cit.*, p. 13.

⁵⁰ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, *op. cit.*, p. 39-40.

⁵¹ Kevin Lambert, *Querelle*, *op. cit.*, p. 30.

aussi quelque chose qui assimile les grévistes, dans une certaine mesure, aux instances de pouvoir qui s'opposent à leurs revendications.

4. LE « BEAU » DISCOURS

Les grévistes de Kevin Lambert prennent la parole sans retenue et sans équivoque. Plus leur indignation s'intensifie et plus leur façon de s'exprimer s'éloigne du français normatif. Les instances énonciatrices du roman qui maîtrisent la langue normative et le « beau » discours sont, au contraire, présentées comme fourbes et impitoyables : le propriétaire de la scierie, qui verse de l'eau de Javel dans le café des grévistes ; les amis du patronat, qui empêchent les journaliers de se faire employer ailleurs à Roberval ; les politiciens corrompus et les médias, qui semblent œuvrer contre les travailleurs ; etc.

En ce sens, le chapitre « Optimisation des installations » se distingue du reste du roman, puisque c'est l'auteur lui-même qui prend la parole :

Il faut maintenant dire le vrai. Faire le récit des aléas d'une lutte syndicale a pu donner à madame la lectrice ou à monsieur le lecteur l'impression d'un parti pris du texte en raison d'une empathie trop grande envers la paresse et les grévistes. Or la position défendue par ce livre se veut claire : l'entrepreneuriat est le génie de notre époque. Je – Kevin Lambert, auteur de cette bien modeste fantaisie – prends ici même, en page 179, position sans ambiguïté pour le patronat et contre la bassesse des grévistes, que je me suis efforcé de décrire le plus fidèlement possible dans les pages précédentes et dans celles qui suivent⁵².

S'ensuit un sermon qui parodie les discours dominants autour de la « création » du Québec et de la richesse du territoire et de ses ressources. Ce passage dénonce entre autres l'effacement des femmes et des Premières Nations de l'histoire nationale :

Trop souvent nous oublions les femmes dans cette histoire, dont le rôle a été essentiel en ce qu'elles ont donné naissance à de nombreux enfants : nos ancêtres⁵³.

L'histoire du Québec est longue et grand, elle fait aussi une bonne place aux Amérindiens, sans qui les défricheurs et les coureurs des bois n'auraient pas su s'adapter au climat inhospitalier, sans qui nous ne connaîtrions pas le canot ni la raquette⁵⁴.

Bien que ces extraits aient un ton élogieux, le portrait qui y est fait des femmes et des peuples autochtones est extrêmement réducteur : la contribution des femmes est limitée à leur système reproducteur et les savoirs des premiers peuples du Québec sont essentiellement retenus pour leur apport aux divertissements modernes.

La langue normative étant associée aux figures d'autorité qui poussent à bout les protagonistes du roman, le lecteur est invité à s'en

⁵² Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, op. cit., p. 179.

⁵³ *Ibid.*, p. 180.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 181.

méfier, comme le montre si bien l'aparté ironique de l'auteur. Le parler du patronat de la scierie, des entrepreneurs de Roberval, et des politiciens ne présente pas les mêmes particularités que celui des grévistes dont on suit l'histoire – l'opposition entre le français erroné des travailleurs et le discours soigné des individus au pouvoir est même très nette. C'est pourquoi une traduction qui supprime ou atténue les particularités sociolectales (vocabulaire, prononciation, syntaxe, expressions, etc.) dans les pensées ou les propos des journalistes contribue à brouiller les rapports de pouvoir entre les travailleurs de la scierie et le système contre lequel ils luttent, et, par extension, les enjeux sociaux, économiques et territoriaux présents dans l'œuvre de Kevin Lambert.

5. CONCLUSION

Déjà en 1816, Madame de Staël mettait en garde les traducteurs contre les tendances ethnocentriques en traduction – « il ne faut pas, comme les Français, donner sa propre couleur à tout ce qu'on traduit⁵⁵ » – et les théoriciens de la traduction s'entendent plus que jamais sur l'impératif éthique de conserver l'altérité des textes originaux⁵⁶. On peut même se demander si la traduction intralinguale a toujours sa raison d'être à l'ère de Google et si, pour pleinement transmettre les éléments culturels d'une œuvre, le travail d'adaptation, lorsque jugé nécessaire, ne pourrait pas s'opérer davantage dans le paratexte : présentation du texte, notes du traducteur ou de l'éditeur, glossaire, etc. L'adaptation de *Querelle de Roberval* pour un lectorat francophone hors Québec pose néanmoins des questions intéressantes pour l'étude des divers sociolectes dans l'œuvre. Le parler des personnages ouvriers, dont le vocabulaire, la syntaxe et les expressions divergent de ceux de la langue normative, associée aux instances de pouvoir contre lesquelles luttent les protagonistes. Comment transmettre les propos des grévistes à un lecteur étranger sans brouiller les frontières entre les différents types de discours présents dans le récit ? Et comment exporter le terroir sans effacer les revendications des habitants des régions du Québec ? Les changements apportés par Le Nouvel Attila tendent à rapprocher les mots des travailleurs de la scierie d'un français plus standard et atténuent certains éléments distinctifs du sociolecte québécois. Si « dénigrage⁵⁷ » est bien synonyme de « bitchage⁵⁸ », et que « trôner

⁵⁵ Anne-Louise Germaine de Staël-Holstein, « De l'esprit des traductions » [1816], dans *Œuvres complètes de Madame la Baronne de Staël-Holstein*, t. II, Paris, Firmin Didot frères, fils et Cie, 1871, p. 294.

⁵⁶ À ce sujet, voir entre autres Antoine Berman, *La traduction et la lettre, ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1999, p. 52, que nous avons déjà cité, ou Gayatri Spivak, « The Politics of Translation », dans *Outside in the Teaching Machine*, New York, Routledge, p. 179-200.

⁵⁷ Kevin Lambert, *Querelle*, op. cit., p. 35.

⁵⁸ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, op. cit., p. 45.

confortablement au sommet de l'échelle⁵⁹ » rend sans contredit le sens de « faire la piasse, gras dur⁶⁰ », les substitutions proposées par l'éditeur français ne transmettent pas toujours au lectorat cible la valeur « iconique » des expressions des personnages de Kevin Lambert.

ANA POPA
(Université McGill)

BIBLIOGRAPHIE

- BERMAN, Antoine, « L'analytique de la traduction et la systématique de la déformation », dans *La traduction et la lettre, ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1999, p. 49-68.
- CHAPDELAINE, Annick et LANE-MERCIER Gillian, « Présentation. Traduire les sociolectes : définitions, problématiques, enjeux », dans Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier (éds.), *TTR*, vol. VII, n° 2, Montréal, Association canadienne de traductologie, 1994, p. 7-10.
- DE STAËL-HOLSTEIN, Anne-Louise Germaine, « De l'esprit des traductions » [1816], dans *Œuvres complètes de Madame la Baronne de Staël-Holstein*, t. ii, Paris, Firmin Didot frères, fils et Cie, 1871.
- HÉLIOTROPE, « Querelle de Roberval », dans *Éditions Hélotrope*, <<https://www.editionsheliotrope.com/livres/querelle-de-roberval-romans/>>, consultée le 28 avril 2023.
- LALONDE, Catherine, « Littérature : Querelle de Paris », dans *Le Devoir*, 14 septembre 2019.
- LAMBERT, Kevin, *Querelle. Fiction syndicale*, Paris, Le Nouvel Attila, 2019.
- LAMBERT, Kevin, *Querelle de Roberval. Fiction syndicale*, Montréal, Hélotrope, 2018.
- LE NOUVEL ATTILA, « Querelle », dans *Le Nouvel Attila*, <<http://www.lenouvelattila.fr/querelle/>>, consultée le 28 avril 2023.
- MIANO, Léonora, *Habiter la frontière*, Montreuil, L'Arche, 2012.
- OQLF, « Les emprunts déconseillés shift et chiffre », dans *Banque de dépannage linguistique* : <<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/20991/les-emprunts-a-langlais/emprunts-integraux/les-emprunts-deconseilles-shift-et-chiffre>>, consultée le 6 octobre 2023.

⁵⁹ Kevin Lambert, *Querelle*, op. cit., p. 17.

⁶⁰ Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*, op. cit., p. 23.